



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

31-32 | Avril 2002

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques:
vices et vertus du virtuel

Économie/Économie (politique) dans le texte informatisé de l'Encyclopédie

Marie-France Piguet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/2983>

DOI : 10.4000/rde.2983

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2002

Pagination : 123-137

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Marie-France Piguet, « *Économie/Économie (politique) dans le texte informatisé de l'Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 16 mars 2008, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/2983> ; DOI : 10.4000/rde.2983

Propriété intellectuelle

Marie-France PIGUET

Économie/Économie (politique) dans le texte informatisé de l'*Encyclopédie*

L'informatisation du texte et des planches de l'*Encyclopédie* offre la possibilité de dresser une sorte de topographie de l'emploi de tel ou tel mot ou expression : désignation d'une entrée, d'une sous-entrée, d'une branche de connaissance, d'un domaine mais aussi liste des articles dans lequel il ou elle apparaît... Dans le cas de la désignation d'un domaine, on peut désormais mettre en regard ce qui est énoncé par l'article ainsi nommé, les entrées ou sous-entrées qui sont catégorisées dans cette branche et les usages linguistiques du mot dans l'article et/ou sur l'ensemble du texte de l'*Encyclopédie*. Le regroupement de ces informations diverses que l'ouvrage informatisé autorise maintenant est de nature à mettre en lumière des décalages jusque là peu visibles entre ce qui est énoncé dans l'article et ce qu'il en est réellement du mot ou du domaine dans l'ensemble de l'ouvrage.

Si, comme *économie politique*, l'expression n'est d'un usage régulièrement attesté que depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, si elle désigne un registre de connaissance non encore fixé, on peut espérer restituer ainsi certains éléments de sa mise en circulation et en préciser les motivations.

Aussi, l'objet limité de cette contribution est-il d'explorer le texte informatisé de l'*Encyclopédie* en cherchant à évaluer la place et à préciser le contenu de *æ/économie politique* dans le cadre d'une carte des emplois du mot *æ/économie*. Cette exploration ne privilégie donc pas les articles dans lesquels circulent des contenus économiques liés aux échanges, aux impôts, aux finances... (COMMERCE, IMPOSITION, ÉPARGNE...), ni ceux qui appartiennent à la famille morphologique de *æ/économie*, à savoir *ÆCONOME*, *ÆCONOMIQUE*. Ce qui l'intéresse, c'est d'identifier les portes

encyclopédiques ouvertes par le signifiant *œ/économie* et de voir comment se situe celui de *œ/économie politique* dans cet ensemble.

Pour mener à bien cette enquête, j'ai d'abord dégagé certaines des tendances fortes qui structurent les emplois de *œ/économie*, en recherchant et étudiant les noms de domaines attestés dont *œ/économie* est le pivot, établi ensuite les listes des articles se réclamant de l'un des domaines concernés et analysé enfin les problèmes posés par les occurrences de *œ/économie politique* à la lumière des résultats obtenus.

L'étude s'appuie sur des données chiffrées, directement ou indirectement tirées de l'ouvrage informatisé dans le cadre du projet ARTFL, c'est-à-dire sur des données qui pour l'heure ne sont pas totalement fiables en raison du caractère encore expérimental de l'entreprise. Le parti qui a été pris a été de maintenir ces données en faisant l'hypothèse que les inexactitudes n'affectaient pas les tendances lourdes qui se dégageaient, et de corriger ponctuellement certains résultats quand le retour au texte l'autorisait.

Le mot œ/économie sous ses deux graphies dans l'Encyclopédie

Dans le « Système figuré des connoissances humaines » aucune branche ne se nomme *Œ/Économie* ou *Œ/Économie politique*, et « l'arbre encyclopédique » atteste seulement, dans la partie traitant de la Morale, la notion de « jurisprudence œconomique » :

La Morale, dont nous avons fait la seconde partie de la *Science de l'Homme*, est ou *générale* ou *particulière*. Celle-ci se distribue en *Jurisprudence Naturelle*, *Œconomique & Politique*. La *Jurisprudence Naturelle* est la Science des devoirs de l'Homme seul ; l'*Œconomique*, la Science des devoirs de l'Homme en famille ; la *Politique*, celle des devoirs de l'Homme en société. (Diderot, tome I, 1751, p. XLIX).

Le mot *œ/économie*, cependant, possède sous ses deux graphies deux entrées et deux niveaux de réalisation dans l'*Encyclopédie* : désignation de domaines de connaissance et élément linguistique intégré au texte.

Les domaines de connaissance attestés dans le corps de l'*Encyclopédie* sont au nombre de cinq : *Œ/Économie*, *Œ/Économie animale*, *Œ/Économie domestique*, *Œ/Économie politique*, *Œ/Économie rustique*. Leur identification résulte de l'interrogation du domaine *Économie* sous sa forme tronquée *Écon.** laquelle sélectionne le corpus de tous les articles et sous-articles concernés, classés alphabétiquement, avec en regard « le nom de la Science dont cet article fait partie » pour reprendre les termes du « Discours préliminaire » (D'Alembert, tome 1, 1751, p. XVII). La désignation de ces domaines soit en début d'articles soit au cours des

articles dans le contexte des renvois, se présente sous plusieurs formes graphiques allant de la forme pleine aux formes les plus abrégées, de *æ/économie* à *æ/écon.**, ceci sous les deux graphies et pour les cinq domaines. Les formes abrégées sont, semble-t-il, toujours des noms de domaine, mais ces derniers peuvent aussi se présenter sous forme pleine.

Nous examinons d'abord le mot *æ/économie* et les noms de domaine dont il est le pivot sous leur forme pleine, avant d'étendre cet examen aux formes tronquées. Il s'agit de dégager les récurrences fortes de chacune des expressions et de chercher à évaluer la part de la désignation des domaines dans ces récurrences.

On compte 1004 occ¹ de *æ/économie* sous ses deux graphies au singulier, soit : 766 occ de *économie* et 238 de *æconomie*, c'est-à-dire que la graphie moderne domine largement les occurrences du terme et cela dans tous les syntagmes relevés et dans des proportions proches (voir tableau ci-dessous). La première occurrence de la graphie moderne dans le texte est présente dès l'article ATMOSPHÈRE. Pour la désignation des noms de domaine il faut attendre l'article ÉCORCER (tome V, 1755) avec *Économie rustique*, mais la forme ancienne est encore présente pour marquer le nom de domaine de l'article TRAIRE par exemple. On observe parfois la cohabitation des deux graphies dans le même article (dans ÆCONOMIE ANIMALE, par exemple). D'une façon générale, la désignation des domaines classés alphabétiquement montre une nette tendance à l'abandon progressif de la graphie ancienne au profit de la forme moderne au fil du déroulement de l'alphabet, c'est-à-dire au fil du temps.

	GA	GM	Total	GM/Total
Æ/Économie	238 oc.	766 oc.	1004 oc.	76,29 %
Æ/Économie animale	117 oc.	289 oc.	406 oc.	71,18 %
Æ/Économie rustique	10 oc.	150 oc.	160 oc.	93,75 % ²
Æ/Économie domestique	2 oc.	10 oc.	12 oc.	83,33 %
Æ/Économie politique	2 oc.	7 oc.	9 oc.	77,77 %

GA = graphie ancienne

GM = graphie moderne

1. En l'état actuel de l'informatisation de l'ouvrage dans le cadre du projet ARTFL. Cette précision est valable pour l'ensemble des chiffres cités.

2. Probable erreur dans les planches où le syntagme apparaît souvent sous la graphie ancienne.

Le mot *œ/économie* dans son entier est bien ventilé puisqu'il apparaît dans 507 articles, sous-articles ou planches avec une fréquence maximale de 18 occurrences dans l'article ÉPARGNE (toutes sous la graphie *économie*).

C'est un terme qui semble fonctionner le plus souvent comme pivot d'un syntagme nominal du type *œ/économie* + adjectif, puisque sur les 1 004 occurrences totales du terme, 587 d'entre elles, soit 58,46 %, appartiennent aux quatre syntagmes qui désignent des noms de domaine. A ces syntagmes, il faudrait ajouter ceux de *Économie publique*, *Œ/Économie générale*, *Économie nationale* qui sont présents avec une faible fréquence. Seul le syntagme *œ/économie rustique* est attesté dans les planches. Sur ses 160 occurrences totales, 35 seulement sont réalisées dans le texte.

Avec ses 406 occurrences le syntagme *Œ/Économie animale* est de loin le plus fréquent et représente plus de 40 % des occurrences du mot *œ/économie* écrit dans son entier sur l'ensemble de l'ouvrage.

Les 1 004 occurrences du mot *œ/économie* ne sont qu'un sous-ensemble des occurrences totales du terme qui peut être attesté aussi sous une forme tronquée. L'interrogation de la forme tronquée de chacun des syntagmes nominaux³ sur l'ensemble de l'ouvrage confirme la nette domination de la graphie moderne et le même ordre de fréquence entre les syntagmes, à savoir :

	GA	GM	Total	GM/Total
Œ/Écon.* anim.*	132 oc.	325 oc.	457 oc.	71,11 %
Œ/Écon.* rust.*	127 oc.	252 oc.	379 oc.	66,49 %
Œ/Écon.* dom.*	16 oc.	24 oc.	40 oc.	60 %
Œ/Écon.* pol.*	3 oc.	24 oc.	27 oc.	88,88 %

GA = graphie ancienne

GM = graphie moderne

Elle met par ailleurs en lumière la part des occurrences consacrées par chaque syntagme à la désignation d'un domaine si l'on considère que la différence entre le nombre d'occurrences de la forme tronquée et celui de la forme pleine correspond approximativement à cette désignation. Le calcul de ce rapport permet de comparer entre eux ces syntagmes du point de vue de leur niveau de réalisation dans l'ouvrage.

3. L'interrogation de la forme tronquée Écon.* sélectionne l'ensemble du paradigme de « Œ/Économie » (Œ/Économies, Œ/Économique(s), Œ/Économe(s), Œ/Économiser...). Aussi ses résultats n'ont pas été retenus.

	Forme Tronquée	Forme Pleine	Rapport FP/FT
Æ/Écon.* anim.*	457 occ	406 occ	88,84 %
Æ/Écon.* rust.*	379 occ	160 occ	42,21 %
Æ/Écon.* dom.*	40 occ	12 occ	30,00 %
Æ/Écon.* pol.*	27 occ	9 occ	33,33 %

La description chiffrée des réalisations du mot *æ/économie* dans l'*Encyclopédie* montre que les usages du terme sont véritablement lestés par le syntagme *æ/économie animale*, lequel est employé à près de 90 % sous sa forme pleine, c'est-à-dire comme élément linguistique intégré au texte de l'ouvrage. A l'opposé, si l'on peut dire, le syntagme *æ/économie politique* est peu fréquent, utilisé surtout dans la désignation de domaine.

Le mot Æ/Économie dans la désignation des domaines de connaissance

Ces tendances lourdes des emplois et répartitions du mot *æ/économie* étant tracées, nous recherchons maintenant quels articles ou sous-articles se réclament d'un des cinq domaines identifiés. Il s'agit, à ce niveau de l'enquête, d'esquisser les contours référentiels de chaque domaine en se fondant sur ce que le texte de l'ouvrage atteste concrètement.

Ces articles et sous-articles qui apparaissent par ordre alphabétique en interrogeant le domaine *Économie* au moyen de sa forme tronquée *Écon.**, sont au nombre de 299. Ils se répartissent entre les domaines dans l'ordre qui suit :

— 219 articles ou sous-articles sont rapportés au domaine *Æ/Économie rustique*, dont 27 sous *O/Écon.* rust.** et un autre domaine⁴. (77 d'entre eux ont Diderot pour auteur, qui est aussi l'auteur de la sous-entrée ÉCONOMIE RUSTIQUE).

Ces articles que nous ne pouvons énumérer en raison de leur grand nombre traitent de ce qui se rapporte à la campagne, à l'agriculture : métiers, animaux, végétaux, objets, outils.

4. Qui sont : *Æ/Écon.* rust.* & grammaire* (10 occ.) [l'abréviation « .* » est donnée ici pour l'ensemble des graphies réellement attestées] *Æ/Écon.* rust.* & chasse* (4 occ.), *Æ/Écon.* & taillanderie* (2 occ.), *Æ/Écon.* rust.* & commerce* (1 occ.), *Æ/Écon.* rust.* & jardin* (1 occ.), *Æ/Écon.* & histoire* (1 occ.), *Æ/Écon.* rust.* & pêche* (1 occ.), *Æ/Écon.* rust.* & tonnelier* (1 occ.), *Æ/Écon.* rust.* & matière médicale* (1 occ.), *Æ/Écon.* rust.* & tonnelier* (1 occ.), *Æ/Écon.* rust.* & agriculture* (1 occ.), *Æ/Écon.* rust.* & histoire naturelle* (1 occ.), *Æ/Écon.* rust.* & charronnerie* (1 occ.), Terme d' *Æ/Écon.* rust.** et de marchand (1 oc.)

— 33 articles ou sous-articles sont rapportés au domaine *Œ/Économie domestique* dont 11 sous *Œ/Économie domestique* et un autre domaine⁵.

Les entrées strictement définies par *Œ/Économie domestique* traitent des personnes et des objets liés à la vie quotidienne, aux nécessités de l'existence physique. Il s'agit de : CHAMPIGNON, CHATÈRE, CHAUSSURE, CHOUSSET, COLLATION, COUCHE, COUIS, COUVREPIE, CRACHOIR, CRUCHE, ÉTEIGNOIR, GOBELET, MAI, MAILLOT, MOUTARDIER, PRÉCEPTEUR, RAMONNER, REMUEUSE, SABLONNER, SERVANTE, TABLE, TABOURET.

— 27 articles et sous-articles sont rapportés au domaine *Œ/Économie animale* dont 6 sous *Œ/Économie animale* et un autre domaine⁶.

Les entrées strictement définies par *Œ/Économie animale* traitent dans leur ensemble du corps, de sa reproduction, de ses fonctions physiques, de ses relations avec le monde, avec le temps. Il s'agit de : CHALEUR, CONSENTEMENT, DIGESTION, ÉQUILIBRE, FÉCONDATION, FÉCONDITÉ, FERMENTATION, FÉTATION, FIEL, FLUIDITÉ, FONCTION, FOYER, FROID, GERME, JEUNESSE, IMPRÉGNATION, MACULE, MÉLANCOLIE, NUTRITION, SANTÉ, TITILLATION.

— 10 articles ou sous-articles sont rapportés au domaine *Œ/Économie* dont 5 sous *Œ/Économie* et un autre domaine.

Les entrées strictement définies par *Œ/Économie* sont⁷ :

« CHALET, s. m. (*Économie*.) bâtiment plat répandu dans les montagnes de Griens, uniquement destiné à faire des fromages. »

« FARINE, s. f. (*Économie*.) la farine d'Angleterre est la plus fine & la plus blanche du monde ; celle de France est ordinairement plus brune, & celle d'Allemagne l'est encore davantage. »

« GRANGE, s. f. (*Écon.*) lieu où l'on sert, où l'on bat les grains. »

« JUCHART, s. m. (*Économie*.) mesure usitée dans la Suisse pour mesurer les terres, elle contient 140 verges de Basle, ou 287 verges de Rhinland, en quarré. Ce mot vient du mot latin *juger*. »

« YAMGAYA (*Économie*.) espece de mets fort en usage chez les Koreki & les autres habitants de Kamtchatka. On le fait en mêlant le sang des rennes avec de la graisse ; on met ce mélange dans l'estomac de l'animal, & on le fait fumer dans la cheminée. »

5. Qui sont : *Œ/Écon.* dom.* & grammaire* (3 occ.), *Œ/Écon.* dom.* & agriculture* (1 occ.), *Œ/Écon.* dom.* & forges* (1 occ.), *Œ/Écon.* dom.* & cuisine* (1 occ.), *Œ/Écon.* dom.* & histoire ancienne* (1 occ.), *Œ/Écon.* dom.* & diète* (1 occ.), *Œ/Écon.* dom.* & maison rustique* (1 occ.), *Œ/Écon.* dom.* & jardin* (1 occ.), *Œ/Écon.* dom.* & serrurerie* (1 occ.).

6. Qui sont : *Œ/Écon.* anim.* & médecine* (5 occ.), *Œ/Écon.* anim.* & médecine, physiologie, sémiotique* (1 occ.).

7. Dans la mesure où les entrées définies par *Œ/Économie* et *Œ/Économie politique* sont peu nombreuses et intéressent directement notre propos, je reproduis au moins le début de chacune d'entre elles.

Du côté des articles rapportés à *Æ/Économie* et un autre domaine, nous avons :

« FORET, s. f. (*Botan. & Économ.*) On entend en général par ce mot, un bois qui embrasse une fort grande étendue de terrain : cependant cette dénomination n'est pas toujours déterminée par la plus grande étendue. On appelle *forêt* dans un lieu, un bois moins considérable que celui qui ne porteroit ailleurs que le nom de *buisson*. Voyez Bois. »

« KUS--KUS, s. m. (*Hist. mod. Econ.*) nom que l'on donne dans le royaume de Maroc à une espece de gâteau de farine en forme de boule, que l'on fait cuire à la vapeur de l'eau bouillante, dans un pot troué par son fond, que l'on place au-dessus d'un autre pot qui est rempli d'eau, & dont le premier reçoit la vapeur. »

« MATAMORS, (*Hist. mod. Économ.*) c'est ainsi que l'on nomme des especes de puits ou de cavernes faites de main d'hommes, & taillées dans le roc, dans lesquelles les habitans de plusieurs contrées de l'Afrique serrent leur froment & leur orge, comme nous faisons dans nos greniers. »

« TCHUPRIKI, (*Hist. mod. économie.*) c'est le nom que les habitans de Kamtschatka donnent à du poisson, moitié cuit & moitié fumé, dont ils se nourrissent, & qu'ils font aussi sécher pour le manger comme du pain. On assure que le poisson préparé de cette maniere est assez bon. »

« YOKOLA, (*Hist. mod. Économie.*) nourriture ordinaire des habitans de Kamtschatka & des peuples sauvages, qui demeurent à l'orient de la Sibérie, vers les bords de l'Océan oriental. »

Les articles rapportés au domaine *Æ/Économie* sont plutôt courts, voire très courts pour certains, et traitent d'objets très généralement liés à l'alimentation. Quand *Æ/Économie* est coordonné avec un autre nom de domaine, on observe à peu près la même liaison, c'est-à-dire que le domaine semble correspondre à une partie de *Æ/Économie domestique*.

— 10 entrées et sous-entrées sont rapportées au domaine *Æ/Économie politique*, dont 2 sous *Æ/Économie* et un autre domaine. Les entrées strictement définies par *Æ/Économie politique* sont :

« FINANCES, s. f. (*Économ. polit.*) on comprend sous ce mot les deniers publics du roi & de l'état. Qui ne juge des *finances* que par l'argent, n'en voit que le résultat, n'en aperçoit pas le principe ; »

« GRAINS, (*Économie polit.*) les principaux objets du commerce en France, sont les *grains*, les vins & eaux de vie, le sel, les chanvres & les lins, les laines, & les autres produits que fournissent les bestiaux (...) Mais on aperçoit aujourd'hui que la production & le commerce de la plupart de ces denrées sont presque anéantis en France »

« FERMIERS, (*Écon. polit.*) sont ceux qui afferment et font valoir les biens des campagnes, et qui procurent les richesses et les ressources les plus essentielles pour le soutien de l'État ; ainsi l'emploi du fermier est un objet très important dans le royaume, et mérite une grande attention de la part du gouvernement. »

« INTÉRÊT, (*Œcon. polit.*) L'intérêt est une somme fixée par la loi, que l'emprunteur s'engage à payer au prêteur. Je dis *une somme fixée par la loi*, c'est ce qui distingue l'*intérêt* de l'usure. L'argent n'est pas seulement une représentation des denrées ; il est & doit être marchandise, & il a sa valeur réelle ; ce qui constitue son prix, c'est la proportion de sa masse avec la quantité des denrées dont il est la représentation, avec les besoins de l'état & l'argent des pays voisins. »

« MENDIANT, s ; m. (*Économ. politiq.*) gueux ou vagabond de profession, qui demande l'aumône par oisiveté & fénéantise, au lieu de gagner sa vie par le travail. Les législateurs des nations ont toujours eu soin de publier des lois pour prévenir l'indigence. »

« RENTIER, s. m. (*Économie politique.*) c'est celui qui pour se débarrasser du soin de ses affaires, met son bien & sa fortune en rentes constituées ou viageres. Le nombre des *rentiers* ne s'augmente dans un état qu'aux dépens du travail & du commerce, par l'oisiveté. »

« SEL, *impôt sur le*, (*Économ. politiq.*) imposition en France, qu'on appelle autrement les *gabelles*, article qu'on peut consulter ; mais, dit l'auteur moderne des *considérations sur les finances*, un bon citoyen ne sauroit taire les tristes réflexions que cet impôt jette dans son ame. »

« VINGTIÈME, imposition, s. m. (*Œcon. pol.*) dans cette acception particuliere ce mot exprime une portion de revenus que tous les citoyens donnent à l'état pour les besoins publics, & dont la quotité est déterminée par sa propre dénomination. »

A l'exception de FERMIERS et GRAINS qui traitent d'un certain point de vue (voir *infra*) d'agriculture, les articles renvoient au rapport de l'État, de la loi, à l'argent en général, et plus précisément parfois à l'impôt.

Du côté des articles rapportés à *Œ/Économie* et un autre domaines, nous avons :

« RASP--HUIS, (*Hist. mod. Économic politiq.*) c'est ainsi que l'on nomme à Amsterdam, & dans d'autres villes de la province de Hollande, des maisons de correction, dans lesquelles on enferme les mauvais sujets, les vagabonds & gens sans aveu, qui ont commis des crimes pour lesquels les lois n'ont point décerné la peine de mort. »

« SPINHUYS, s. m. (*Hist. mod. Économ. politique.*) ce mot est hollandois, & signifie *maison ou l'on file* ; on donne ce nom en Hollande à des maisons de force établies dans presque toutes les villes, dans lesquelles on renferme les femmes de mauvaise vie, qui ont attiré l'attention de la police. »

Le listage des articles balisés par *Œ/Économie*, *Œ/Économie animale*, *Œ/Économie domestique*, *Œ/Économie politique*, *Œ/Économie rustique* montre que *Œ/Économie rustique* est de loin le nom de domaine qui ouvre le plus d'entrées et cela avec une grande cohérence thématique. En revanche, *Œ/Économie politique* donne accès à peu d'entrées et l'on observe une certaine disparité entre elles.

Les entrées Æ/ÉCONOMIE dans l'Encyclopédie

L'interrogation du texte informatisé à l'article ÉCONOMIE fournit 2 entrées principales, 4 sous-entrées et 109 intitulés de planches, ces derniers tous sous la dénomination AGRICULTURE et ÉCONOMIE RUSTIQUE. La première entrée (tome V, 1755) ÉCONOMIE ou ÆCONOMIE signée de Rousseau, est suivie d'une sous-entrée rédigée par Diderot ÉCONOMIE RUSTIQUE. La seconde entrée (tome XI, 1765) ÆCONOMIE, est suivie de 3 sous-entrées : ÆCONOMIE (*Critiq. sacrée*, Jaucourt), ÆCONOMIE ANIMALE (*Médec.*, Ménuret de Chambaud), et ÆCONOMIE POLITIQUE (*Hist. Pol. Rel. anc. & mod.*, article de feu M. Boulanger). On constate donc d'abord que tous les domaines de connaissance qui nous ont occupés jusqu'alors reçoivent une définition à l'exception de *Æ/Économie domestique* qui apparaît comme un domaine non défini au sein de l'ouvrage, mais utilisé.

Rousseau rattache ÉCONOMIE ou ÆCONOMIE, au domaine « *Morale & Politique* » et débute l'article par une définition sémantique :

ÉCONOMIE OU ÆCONOMIE, ce mot vient de *oikos*, maison, & de *nomos*, loi, & ne signifie originairement que le sage & légitime gouvernement de la maison, pour le bien commun de toute la famille. Le sens de ce terme a été dans la suite étendu au gouvernement de la grande famille, qui est l'état. Pour distinguer ces deux acceptions, on l'appelle dans ce dernier cas, *économie générale*, ou *politique* ; & dans l'autre, *économie domestique*, ou *particulière*. Ce n'est que de la première qu'il est question dans cet article. Sur *l'économie domestique*, voyez PÈRE DE FAMILLE (tome 5, p. 337).

L'article traite d'abord de la volonté générale et de la manière dont elle peut s'accomplir, de ce que Rousseau nomme « le gouvernement des personnes », puis de l'administration des biens avec un long développement sur les finances publiques et les impôts : « Ce n'est pas assez d'avoir des citoyens & de les protéger ; il faut encore songer à leur subsistance ; & pourvoir aux besoins publics, est une suite évidente de la volonté générale » (tome V, p. 344).

Il ne donne aucune occurrence de « économie politique » ni dans le titre, ni dans le texte, mais atteste, comme nous venons de voir, au tout début « *économie générale ou politique* ». A côté de « économie générale » l'expression de Rousseau la plus récurrente (7 occurrences) pour désigner ce dont il est question semble être celle d'« économie publique » :

Je prie mes lecteurs de bien distinguer encore l'économie publique dont j'ai à parler, & que j'appelle gouvernement, de l'autorité suprême que j'appelle souveraineté (tome 5 p. 338).

Cependant, peut-être parce que Rousseau a republié cet article dès 1758 sous le titre *Discours sur l'économie politique*, c'est très généralement à lui qu'il est fait référence dès lors que l'on parle de l'article ÉCONOMIE POLITIQUE de l'*Encyclopédie*. Au sein même de l'ouvrage le sous-article IMPOSITION dans VINGTIÈME (sous-article renvoyé à la fin du volume XVII et dont il est écrit « qu'il est tiré des papiers de défunt M. Boulanger, ingénieur des ponts & chaussées », tome XVII, p. 890) nomme implicitement Rousseau par « l'auteur de l'article Économie politique de ce Dictionnaire » (tome XVII, p. 868). C'est aussi à cet article de Rousseau que renvoie Jaucourt dans la seconde entrée ÉCONOMIE à propos de « œconomie politique » (voir *infra*).

Les renvois se font à PÈRE DE FAMILLE, POLITIQUE & SOUVERAINETÉ, DROIT, ÉDUCATION, c'est-à-dire à aucune entrée énonçant des savoirs économiques.

Le sous-article qui suit, ÉCONOMIE RUSTIQUE, traite de la meilleure façon de tirer parti des éléments naturels :

art de connoître tous les objets utiles & lucratifs de la campagne, de se les procurer, de les conserver, & d'en tirer le plus grand avantage possible. Cette manière de s'enrichir est d'une étendue prodigieuse : c'est un tribut imposé sur tous les êtres de la nature (tome V, p. 349).

Il renvoie à CHASSE, PÊCHE, AGRICULTURE, FAISANDERIE, FAUCONNERIE, JARDINAGE, CULTURE DES TERRES, définissant ainsi un domaine très employé qui manifeste une grande cohérence dans l'ouvrage.

La seconde entrée, ÉCONOMIE, publiée dix ans plus tard, fait retour sur la graphie et sur l'acception la plus ancienne du terme :

ÉCONOMIE, conduite sage & prudente que tient une personne en gouvernant son propre bien ou celui d'un autre », et précise : « Il y a l'œconomie politique. Voyez ce mot à l'orthographe ÉCONOMIE. Il y a l'œconomie rustique ; c'est ce qui a rapport à toute la vie rustique (tome XI, p. 359).

Elle est suivie d'un très court développement sur les usages du terme dans le domaine de la critique sacrée, puis de deux longues sous-entrées : ÉCONOMIE ANIMALE et ÉCONOMIE POLITIQUE. L'œconomie animale, rattachée au domaine de la médecine, c'est selon cet article :

l'ordre, le mécanisme, l'ensemble des fonctions & des mouvemens qui entretiennent la vie des animaux, dont l'exercice parfait, universel, (...) constitue l'état le plus florissant de santé, dont le moindre dérangement est par lui-même maladie, & dont l'entière cessation est l'extrême diamétralement opposé à la vie, c'est-à-dire la mort (p. 11-360).

A l'article *PHYSIOLOGIE* de l'*Encyclopédie*, il est noté « qu'on l'appelle aussi Économie animale ». L'article renvoie à FËTUS, ENFANT, VIEILLARD, MÉDECINE, SENSIBILITÉ, CIRCULATION, DIGESTION, NUTRITION, RESPIRATION, INFLAMMATION, CHIMISTES, FIÈVRE, MORT, PASSION. A l'image de ÉCONOMIE RUSTIQUE, ÆCONOMIE ANIMALE est un registre bien établi, qui fonctionne comme nom de domaine avec cohérence au sein du système encyclopédique.

Il n'en va pas de même pour le sous-article ÆCONOMIE POLITIQUE. Ce dernier ne propose aucun renvoi et affiche comme domaine de rattachement *Histoire politique Religion ancienne et moderne*. Il débute ainsi :

c'est l'art & la science de maintenir les hommes en société, & de les y rendre heureux. Objet sublime, le plus utile & le plus intéressant qu'il y ait pour le genre humain. Nous ne parlerons point ici de ce que font ou de ce que devraient faire les puissances de la terre : instruites par les siècles passés, elles seront jugées par ceux qui nous suivrons. Renfermons nous donc dans l'exposition historique des divers gouvernements qui ont successivement paru (tome XI p. 367).

Il traite de la théocratie comme une forme de gouvernement « oublié » par les écrivains politiques mais ayant nécessairement précédé les trois genres de gouvernement bien connus que sont « le despotique », « le républicain » et « le monarchique » :

cette théocratie, quoique surnaturelle, a été non seulement un des premiers gouvernemens que les hommes se sont donnés, mais (...) ceux que nous venons de nommer en sont successivement sortis, en ont été les suites nécessaires (tome XI p. 367).

Il est clair que le contenu de ce sous-article n'esquisse en rien le domaine de connaissance qui s'applique aux entrées FINANCES, GRAINS, FERMIERS, INTÉRÊT, MENDIANT, RENTIER, SEL, VINGTIÈME. Signé de « feu M. Boulanger », lequel est mort six ans avant la publication de ce tome de l'*Encyclopédie*, il aurait été tiré par Diderot des travaux de Boulanger⁸. Le choix de ÆCONOMIE POLITIQUE pour titre d'un examen de la théocratie ne semble pas élucidé⁹ mais prouve que l'expression reste disponible.

8. Sur cet article de Boulanger, et son contexte idéologique de publication, voir dans ce volume la contribution de Véronique Le Ru : « Un exemple d'utilisation du CDrom de Redon ou comment faire mouche dans la toile des renvois ».

9. Selon Robert Derathé : « Discours sur l'économie politique. Introduction », *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Gallimard, Pléiade, tome 3, 1964, p. lxxiii.

Le syntagme œ/économie politique dans l'Encyclopédie

Sous sa forme tronquée on compte 27 occurrences totales du syntagme *œ/économie politique* avec ses deux graphies, dont 9 seulement présentent la forme pleine. En fait plus de 85 % de ses occurrences sont utilisées pour désigner un domaine¹⁰, c'est-à-dire qu'il y a peu d'usage de ce syntagme en dehors de cette fonction. Ce sont les articles auxquels il renvoie qui définissent le domaine.

Sur ces 27 occurrences, presque la moitié d'entre elles (13), sous la graphie moderne, sont en apposition à FERMIER (tome VI, 1756) ou à GRAINS (tome VII, 1757), sous-articles de FERMIER et GRAIN. En d'autres termes, FERMIER et GRAINS constituent les pôles majeurs d'attraction des occurrences du syntagme. Ces deux sous-articles ont le même auteur, François Quesnay (qui signe Quesnay le fils) qui deviendra après la publication en 1758 de son *Tableau économique* le fondateur du courant de pensée physiocratique¹¹, le chef de file de ceux qui ont reçu le nom d'« Économistes » puis de « Physiocrates ».

FERMIER examine, chiffres à l'appui, l'état de l'agriculture en France, analyse les causes de sa dégradation et les moyens de son rétablissement. Il démontre en particulier les avantages de la grande culture réalisée avec des chevaux sur la petite culture qui utilise des bœufs. Dès la définition (voir *supra*) Quesnay énonce le principe qui guide sa réflexion et qui se radicalisera ultérieurement, à savoir la place de l'agriculture et le rôle des fermiers dans la production des richesses de l'État. Un peu plus loin il précise : « les campagnes qui sont la source des vraies richesses de l'état » (tome VI p. 535).

En se basant aussi sur des données chiffrées, GRAINS traite d'abord du revenu procuré à l'État par la culture actuelle du blé pour le comparer à ce qu'il pourrait être si l'exportation en était autorisée. Il examine ensuite, dans la partie à laquelle est donné le nom de *Maximes de gouvernement économique*¹², les conséquences de cette analyse quant au commerce.

GRAINS donne quelques renvois à FERMIER et un à IMPÔT, article que Quesnay avait préparé mais qu'il a jugé préférable de ne pas publier ; FERMIER ne renvoie qu'à un seul autre article, celui qui le précède, FERMIER

10. Sur les 9 formes pleines, 5 sont des désignations de domaine soit en début d'article, soit plus généralement en cours d'article dans le contexte des renvois. Quatre syntagmes seulement attestent d'un fonctionnement intégré dans le texte.

11. Sur ce courant de pensée, ses débuts, son développement, son influence, voir Georges Weulersse, *Le Mouvement physiocratique en France de 1756 à 1770*, Paris, Alcan, 2 volumes, 1910.

12. Ces maximes, au nombre de 14, connaîtront plusieurs versions successives jusqu'à leur publication en 1767 par Dupont de Nemours dans son recueil *Physiocratie*, sous le titre *Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole*. On en compte alors 30.

(Économie rustique), c'est-à-dire qu'il n'y a aucun renvoi vers des articles de l'*Encyclopédie* où d'autres savoirs économiques seraient énoncés. Ces deux articles de Quesnay¹³ forment le premier exposé de sa théorie économique qui trouvera son expression systématique dans les années qui suivent avec la publication des éditions successives du *Tableau économique* et des textes qui l'accompagnent.

A côté de ces occurrences de *économie politique* qui esquissent un domaine d'autant plus facile à identifier qu'il se confond avec ce qui sera nommé *économie politique* dans la deuxième partie du XVIII^e siècle, les autres occurrences du syntagme manifestent une dispersion d'usage assez grande. L'expression *œconomie politique* n'est pas inédite à la date de parution de l'*Encyclopédie*, mais elle est restée de peu d'usage jusqu'au courant physiocratique après avoir été employée par Montchrestien en 1615 pour titre à son ouvrage : *Traicté de l'œconomie politique*¹⁴. L'examen des occurrences étrangères à FERMIERs et à GRAINS permet de préciser les conditions de cette mise en circulation nouvelle du syntagme.

Dès le tome V en 1755¹⁵, c'est-à-dire avant la publication des articles FERMIERs et GRAINS, l'*Encyclopédie* l'atteste en deux fois sous la plume de Jaucourt. La première, dans l'article DYSPEPSIE (tome V p. 177), énonce sous la graphie ancienne l'analogie commune entre le corps et la société : « il y a dans l'œconomie animale comme dans l'œconomie politique un enchaînement de maux qui naissent d'un premier vice dans le principe, dont la force entraîne tout » ; la seconde, sous une graphie moderne, appartient à la liste des renvois de l'article ÉQUITÉ : « voyez Droit, Justice, Économie politique, Bien, Mal, etc... » (tome V p. 895). Dans le même tome que FERMIERs, le syntagme est utilisé comme nom de domaine à l'article FINANCES. En fait, comme on vient de le voir avec les renvois de ÉQUITÉ, avec le contenu de l'article ÉCONOMIE POLITIQUE, mais aussi avec la désignation de domaine des articles RASP-HUIS et SPINHUYS, il est difficile d'assigner une signification précise à l'expression. Ainsi, à l'article

13. Auxquels il faudrait ajouter ceux de HOMMES, IMPÔTS et INTÉRÊT DE L'ARGENT, articles que Quesnay avait préparés mais dont il n'a pas autorisé la publication en raison de la réaction du pouvoir politique contre les Encyclopédistes.

14. Ouvrage initialement intitulé *Traicté œconomique du trafic*, d'après Jean-Claude Perrot, « Économie politique », *Une histoire intellectuelle de l'économie politique* (XVII^e-XVIII^e siècle) Paris, Éditions de l'ÉHESS, 1992, p. 63-67.

15. A la même date *L'Ami des hommes* du marquis de Mirabeau atteste une autre occurrence de l'expression : « le seul et unique principe de la véritable économie politique est de laisser tout libre, et de procurer ainsi l'abondance qui seule fait baisser efficacement les prix », *L'Ami des hommes ou traité de la population* (1755), Avignon, 1756, tome II, p. 416. Cette occurrence est unique dans les trois premières parties de l'ouvrage, c'est-à-dire avant que Mirabeau épouse les thèses physiocratiques. On trouve aussi une occurrence de la graphie ancienne dans l'*Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules* de l'abbé Jean-Baptiste Dubos, (1734), Paris, Nyon fils, 1742, p. 419.

PAGANISME (1765, tome XI), dans le contexte d'un renvoi, est-il écrit : « les dieux du Paganisme étoient, ou des hommes (...) ou des êtres fictifs & personnifiés (...) ou des animaux... Voyez Dieu & Économie politique ».

Il semble que *œ/économie politique* soit, dans l'*Encyclopédie*, un signifiant au contenu encore imprécis dont on peut penser qu'il est dans l'air du temps, une forme composée flottante où chacun des deux termes conserve une large partie de son autonomie. C'est peut-être ainsi que l'on peut comprendre le choix de ce syntagme par Rousseau pour republier son article¹⁶. Le plus souvent, il énonce un lien au niveau de l'État, entre la gestion des biens, l'administration des richesses et le gouvernement des personnes, mais de façon floue, variable à chaque occurrence. Seule son apposition à FERMIERs et à GRAINS manifeste une récurrence pour désigner sinon un domaine constitué, du moins le cadre général d'une approche où la subsistance des hommes et la production des richesses sont au départ des analyses du fonctionnement de la société. Cette récurrence dans le même emploi aura probablement contribué à spécifier le syntagme, mais il convient de souligner que Quesnay n'utilisera jamais beaucoup l'expression et rarement à l'extérieur du contexte encyclopédique.

*
* *

Au terme de cette enquête il apparaît d'abord que le mot *œ/économie* ne désigne pas un domaine de connaissance très employé ni même réellement bien distingué de *œ/économie domestique*. Il bénéficie cependant de deux entrées étrangères l'une à l'autre, mais traitant toutes deux de sujets abstraits, c'est-à-dire que l'on observe un décalage très net entre le contenu des articles *œ/ÉCONOMIE* et le fonctionnement du mot dans le système encyclopédique.

Ce décalage s'estompe dès lors que le mot *œ/économie* est pivot d'un syntagme nominal désignant un domaine, sauf en ce qui concerne *œ/économie politique*. Se fait jour un clivage entre *œ/économie animale*, *œ/économie rustique* et dans une moindre mesure *œ/économie domestique* qui désignent des domaines bien établis présentant une cohérence sur l'ensemble de l'ouvrage, et *œ/économie politique* qui manifeste d'une part une rupture entre le contenu de l'article ainsi nommé et l'ensemble des énoncés qui l'attestent, et d'autre part une dispersion assez forte de son emploi dans ces énoncés.

16. On trouvera une présentation détaillée de la position critique de Rousseau envers la théorie économique des Physiocrates dans l'article de Yves Citton, « M. Jaques chez L'Ami des Hommes. Visite de Rousseau au cœur de l'économisme », *Rousseau visiteur, Rousseau visité, Annales Jean-Jacques Rousseau*, Genève, n° 42, 1999, p. 53-73.

Dans ce contexte, on peut formuler une hypothèse à propos de l'usage fait par Quesnay de l'expression *économie politique* pour désigner le registre de ses nouvelles préoccupations¹⁷. A côté d'autres déterminations (parmi lesquelles il faut compter l'antériorité de Montchrestien mais aussi la très riche polysémie du mot économie au XVIII^e siècle, la tradition des usages de l'adjectif économique...), ne peut-on penser qu'a joué aussi celle du modèle à la fois linguistique et encyclopédique proposé par *œ/économie rustique* et *œ/économie animale* ? De façon certes très différente, ces deux expressions extrêmement vivantes à l'époque, réalisées sur le même schéma *œ/économie* + adjectif, désignent des registres auxquels Quesnay est particulièrement sensible : *œ/économie rustique* en raison de l'attention qu'il porte à tout ce qui regarde l'agriculture dans laquelle il voit la source primitive de la richesse ; *œ/économie animale* car Quesnay est un médecin auteur d'un volumineux *Essai physique sur l'œconomie animale*¹⁸. En ce cas, sa mise en circulation nouvelle correspondrait moins à la réactivation d'une expression ancienne non totalement oubliée qu'à une sorte de re-création portée par un contexte linguistique favorable.

Marie-France PIGUET
CNRS-ENS LSH

17. On sait que les articles HOMMES et IMPÔTS étaient aussi rattachés à ce registre.

18. Paris, Guillaume Cavelier, 1736 (seconde édition 1747).

